

La grosse partie de bluff d'Ottawa

CINQ PROVINCES AU LIEU DE NEUF TROP COUTEUSES

Par la diminution du nombre des législateurs et des fonctionnaires, de grosses économies seraient réalisées.

Un relevé permet d'affirmer qu'il n'y a pas au monde un pays de dix millions d'habitants qui revienne à plus cher, en frais de gouvernement, que le nôtre.

N'est-il pas temps de réfléchir au gaspillage que nous occasionnons nos multiples administrations, fédérale, provinciales et municipales? Prenons par exemple l'île du Prince-Edouard qui avec une population de 88,000 habitants, moins que notre seul comté de Jacques-Cartier, se paie le luxe d'un lieutenant-gouverneur, d'une législature et d'une kyrielle de fonctionnaires provinciaux.

Qu'est devenu le projet de constituer les trois provinces maritimes en une seule, l'Acadie? Et cet autre de fondre le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta en la province des Prairies? De la sorte, au lieu d'être une confédération de neuf provinces, le Canada n'en aurait plus que cinq, la Colombie-Anglaise, les Prairies, l'Ontario, le Québec et les Maritimes, et les contribuables seraient moins grugés par les budgétivores.

FLAMBEAU.

LA CHINE VA INONDER LE MONDE ENTIER D'OPIUM

LE GOUVERNEMENT CHINOIS DECIDE, AU LIEU D'EN PROHIBER LE COMMERCE, D'EN TIRER PROFIT.

Shanghai, 22. — Après avoir tenté pendant vingt-cinq ans d'abolir le trafic de l'opium, le gouvernement chinois est arrivé à la conclusion que ses efforts ont échoué et qu'en conséquence la loi interdisant ce commerce sera rapportée. C'est comme pour la prohibition aux Etats-Unis.

On croit savoir que la nouvelle disposition qu'envisagent les autorités chinoises consiste à accorder aux diverses provinces le monopole de ce commerce, sous la surveillance des fonctionnaires du gouvernement.

Donc, non seulement les fumeurs d'opium auront encore beau jeu en Chine, mais encore les morphomanes, en Europe et en Amérique, pourront — en dépit de la Société des Nations — s'adonner à leur funeste manie. Car chacun sait que la police des poisons est aussi inefficace que celle des mœurs et qu'elle a tout simplement donné naissance à une forme nouvelle de chantage. Quant aux condamnations administrées aux pharmaciens qui, soit par l'appât du gain, soit par commission, se sont laissés aller à livrer de la morphine sans ordonnance à des malheureux en état de sevrage, elles ont simplement eu comme résultat de livrer ceux-ci aux trafiquants.

La morphinomanie et la cocaïnomanie, même invétérées, se soignent et se guérissent. Il y a une trentaine d'années, en France, en Angleterre et en Allemagne, de grands médecins ont réglé définitivement la technique, douloureuse certes, mais supportable, de la suppression. Quant aux diverses substances conseillées pour rendre ladite suppression sans douleur — telle la très dangereuse napelline — elles n'ont rien donné du tout. Le problème de l'opium est demeuré entier, ainsi que celui de ses affinités pour le système nerveux humain. La morphine étant extraite de l'opium il en résulte que le nouvel édit chinois va déchaîner une dangereuse vague sur le monde. Cette nouvelle menace est formidable.

HAUTES ASPIRATIONS DU CLUB LIBERAL NATIONAL

La création d'un "Club Libéral National", formé d'une association de députés libéraux provinciaux de l'île de Montréal, a été le principal événement politique de la semaine.

Sous la présidence de M. Irénée Vautrin, député de St-Jacques, ayant comme principaux lieutenants le Dr Gaspard Fautoux, député de Sainte-Marie, et le Dr Anatole Plante, député de Saint-Jacques, ce "Club Libéral National", qui aura des ramifications dans toutes les divisions de l'île, devrait donner une nouvelle impulsion à "l'Idée libérale", qui se trouverait à immédiatement faire échec à "l'Idée conservatrice" qui elle aussi vient de naître.

D'après M. Vautrin, son président, cette association, à part de créer un noyau particulier de libéralisme dans chaque division, aurait encore pour effet de rendre plus forte la position des représentants de la métropole, par une collaboration plus parfaite entre eux.

Ainsi qu'on l'a annoncé, le "Club Libéral National" se mettra à l'oeuvre sans retard, afin de recueillir le plus possible d'adhérents qui, en retour d'une minime contribution, se trouveraient à bénéficier d'avantages particuliers.

SPARTACUS.



LE GREC EN DECADENCE

Les lycéens français n'en valent plus, laissant cela aux collégiens du Québec.

NOS CANDIDATS AU RATAGE PROFESSIONNEL

Les lycéens français ne veulent plus du grec. Neuf mille candidats, selon la statistique de l'Office national du baccalauréat, affrontent les épreuves de la session d'octobre. Il n'y a presque pas de candidats pour le grec. Les élèves des lycées n'ont rien voulu entendre; ils ne veulent rien savoir; en grec, du moins.

En cela, ils ont un avantage sur les élèves de nos collèges classiques, qui sont obligés d'apprendre tant bien que mal, plutôt mal que bien, la langue d'Homère.

Dans une si affreuse détresse, le grec ne peut être sauvé en France que par le snobisme. Il ne reste plus aux parents français qu'à supplier Mmes Mistinguette, Greta Garbo, M. Maurice Chevalier, ceux qui ont vraiment de l'autorité sur la jeunesse en fleur, de prendre pitié du grec. Le jour où ces flambeaux annonceront que l'étude de l'Odyssee est congruente au nudisme, que la tunique de telle divinité est la soeur du pyjama, qu'il est aussi divertissant de jouer aux déclinaisons qu'au yo-yo, ils obtiendront quelque chose. Hélas! les as du cinéma voudront-ils protéger les Muses? Eux si charitoux, les exclusifs verront-ils en elles des rivales? C'est plutôt à croire.

En tout cas, la jeunesse moderne devient de plus en plus pratique, lorsqu'elle est laissée à elle-même. Elle s'éloigne des spéculations qui ne la conduisent à rien. Il n'y a que dans les collèges classiques du Québec où les humanistes augmentent. Une bonne proportion, en somme, paieront peu ou ne paieront pas du tout. C'est à croire qu'ils préfèrent se nourrir de "chiard" — vous en souvenez-vous, mes amis? — gratis que de grec et de latin?

Si l'on me dit que ces candidats apparents au ratage qui sévit actuellement dans le droit, la médecine et le notariat sont au contraire attirés par la science qui, plus séduisante que jamais, touche aux suprêmes secrets de la matière, et par les merveilles des électrons, je sourirai... heureux.

Mais qui est-ce qui pourrait arborer le sourire aux jours d'aujourd'hui?

Versons plutôt des pleurs sur nos collèges classiques qui, à l'instar de nos universités seront bientôt menacés d'inflation intellectuelle et de tarissement monétaire. Et que Dieu les garde!

MISTIGRIS.

M. ROMIER ET LE SUFFRAGE FEMININ

C'est dimanche, 23 octobre, que M. Lucien Romier, l'économiste français réputé, prononcera une conférence sur les droits de la femme en l'hôtel Windsor.

A cette occasion l'Alliance Canadienne pour le Vôte des Femmes du Québec donne un thé-causerie dans la chambre rose, de 3h. à 5h., sous la présidence de Mlle Idola Saint-Jean.

Une assistance nombreuse et sélecte ne saurait manquer d'écouter M. Romier à cette réunion féministe. Pour se procurer des billets s'adresser à la secrétaire, Mme Lamarche.

LES "RELANCES" DU GOUVERNEMENT COMME LES "RELANCES" DE L'OPPOSITION NE VISENT QU'À INTIMIDER L'ADVERSAIRE. — PAS D'ÉLECTIONS PARCE QUE LES CAISSES ÉLECTORALES SONT PLATES COMME DES GALETTES.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 22. — Jamais plus belle partie de poker ne s'est jouée sur la colline parlementaire que celle qui se joue à l'heure actuelle par des experts.

Il s'agit, on le devine, des accords de la Conférence impériale, et le gouvernement Bennett, misant sur une carte qu'il juge excellente, celle des élections à brève échéance si l'opposition montre trop d'obstination, "relance" autant qu'il le peut.

Le malheur, c'est que l'honorable Maurice Dupré, auditeur général, avait trop "relancé" cette semaine et que son "bluff n'a pas pris".

Il avait proclamé: "Nous sommes prêts à soumettre cette question à l'électorat, lequel dira qui a tort ou raison."

Il lui a fallu dès le lendemain, sur l'injonction de M. Bennett, évidemment, expliquer que cette consultation n'aurait lieu que dans "une, deux ou trois années"; mais il avait dévoilé, sans le vouloir, que cette grosse carte avec laquelle on voulait effrayer les libéraux était un mythe.

Il est évident que le gouvernement n'a nullement dessein d'entrer en campagne avec une caisse électorale vide, et des gens qui prétendent s'y connaître disent qu'elle est plate.

M. Bennett, qui y est allé de 750,000 de son "bel argent" en 1930, n'est pas prêt à recommencer, on le pense bien, en 1932. Aïe, pas si vite!

On dit que trois politiciens fédéraux sont à eux seuls endosseurs de billets pour une somme de près de \$500,000. L'un, qui est près du premier ministre, a endossé deux billets de \$50,000 chacun qui restent impayés; un autre, membre du cabinet, est pris de même façon avec un billet de \$150,000, et ça pèse lourd. Enfin, l'un des principaux bailleurs de fonds du parti, et qui n'est pas M. Bennett, est responsable vis-à-vis les banques pour \$200,000. Et ce sont les mêmes gens qui reprochent aux libéraux d'avoir exploré les coffres de la Beauharnois!

Naturellement, si la canalisation du Saint-Laurent était chose décidée, le remplissage de la caisse électorale conservatrice serait chose facile. Malheureusement, la défaite du président Hoover aux Etats-Unis paraît chose certaine, et la victoire de Roosevelt, si elle ne sonne pas nécessairement le glas de la canalisation, la retardera nécessairement. D'où peut-être l'indécision quant à la date manifestée par M. Dupré, après son savonnage.

Côté libéral: la caisse n'est pas plus abondante et la Beauharnois n'est plus qu'un souvenir. Les "relances" oppositionnistes ne sont donc pas appuyées, eh! sur de meilleures cartes que les relances ministérielles. L'amendement Ralston, aussitôt déclaré irrégulier par le président de la Chambre, en pourrait bien être un indice. A qui fera-t-on croire que M. Ralston et ses amis sont incapables de rédiger un amendement dans toutes les "règles de l'art" parlementaire?

Et la partie de bluff continue. . .

ROBUR.

VENGEANCE ET TRAHISON D'UN GENERAL ALLEMAND

COMMENT IL LIVRA A LA FRANCE, EN 1904, LE PLAN DE L'INVASION PAR LA BELGIQUE.

Paris, 22. — A en croire les journaux nationalistes français, ce sont toujours des Français qui livrent des secrets d'Etat à l'Allemagne, et comme de raison ils mettent au rang de ces traîtres leurs ennemis politiques: radicaux, socialistes, communistes, etc. . .

Or, sans se prononcer sur le bien-fondé de leurs accusations, il se trouve que parmi les Allemands il est aussi des traîtres, comme il en est dans tous les pays, et M. Maurice Paléologue, ancien ambassadeur en Russie, donne à la "Revue des Deux Mondes" un récit qui jette un jour fulgurant sur certains événements de 1904.

M. Maurice Paléologue était directeur politique au ministère des Affaires étrangères, dont le chef était alors M. Delcassé. A ce moment, on eut à Paris la révélation du plan Schlieffen. A n'en pas douter, l'Allemagne préparait la guerre et envahirait la France, marchant droit sur Paris, après avoir traversé la Belgique, ce qui établit nettement que la violation de la neutralité belge a été longuement préméditée.

Mais comment le plan Schlieffen avait-il été connu? Par trahison. M. Paléologue en rapporte les détails. Ce fut un général allemand qui livra les pièces, d'une authenticité indiscutable. Il agissait, disait-il, par vengeance. Il ne fut même connu que sous le nom du "Vengeur", ce qui ne l'empêcha pas d'accepter 60,000 francs (en or et d'avant-guerre, bien entendu). C'était une bien petite somme pour un si gros secret mais l'âme ulcérée de cet officier général avait aussi quelques besoins d'argent.

Ce que l'on voit encore par l'ample récit de M. Paléologue, c'est que la révélation ne produisit pas grand effet en France. Delcassé et le directeur politique en étaient vivement émus. Par la "fuite" qui venait de mettre le plan du grand état-major prussien entre les mains du gouvernement français, toute la politique allemande devenait lumineuse. Cependant, parmi ceux qui avaient en France les responsabilités, les uns restaient sceptiques et apathiques et refusaient de croire que l'Allemagne osât jamais passer du projet à l'exécution. Les autres, au contraire, convaincus du péril, ne songeaient qu'à une entente avec l'Allemagne pour le conjurer. Ce fut "l'humiliation sans précédent", la scène célèbre du Conseil des ministres de 1905 où la démission de Delcassé fut exigée par Rouvier et par ses collègues, sans que le président, qui était Emile Loubet, eût dit un seul mot, comme le note M. Paléologue, pour défendre le ministre sacrifié à Guillaume.

PEINE DE MORT EN ESPAGNE

Sera-t-elle rétablie là aussi, comme en tant d'autres contrées qui l'avaient abolie?

Les Cortès espagnoles viennent de supprimer la peine de mort. . .

On sait comment ils brûlent les étapes, en ce pays, après avoir été endormis pendant des siècles.

Mais est-il un pays d'Europe où la peine de mort n'ait été rayée de codes une fois au moins, sans à être rétablie quelque jour sous la pression de l'opinion publique?

En France, la révolution de 1848 en avait prononcé l'abolition, attendu "qu'il n'y a pas de plus sublime principe que l'inviolabilité de la vie humaine". N'empêche que peu de temps après, un parlement foulaux pieds ce "sublime principe" et rétablissait la peine capitale.

Dès le XVIIIe siècle, on avait commencé à discuter sur la légitimité ou l'illegitimité du châtiment suprême. Beccaria, le célèbre auteur du "Traité des délits et des peines", avait dressé contre la peine de mort un formidable réquisitoire. Ses théories furent accueillies avec enthousiasme par les Encyclopédistes: Helvétius, Diderot, d'Alembert et Voltaire, puis, en Angleterre, par les juriconsultes Bentham et Romilly, et, en Amérique, par Franklin.

Or, on sait comment les hommes de la Révolution, héritiers spirituels des philosophes de l'Encyclopédie, appliquèrent leurs théories. Jamais la guillotine ne fit pareille besogne qu'en ce temps-là.

Au XIXe siècle, la thèse abolitionniste compta de nombreux partisans. Les romantiques se prononcèrent en sa faveur. Victor Hugo fut son soutien le plus ferme et le plus éloquent.

Il y a un quart de siècle, la peine de mort était abolie sinon légalement, du moins en fait. Le président de la République — c'était M. Fallières — grâciait en bloc tous les condamnés.

C'est alors que se produisit un crime abominable, l'assassinat de la petite Marthe Erbeling par un misérable sadique, qui fut condamné à mort, mais grâcié, comme c'était l'usage. L'opinion publique n'accepta pas ce décret de grâce. Elle protesta avec une telle énergie que le parlement n'osa pas voter l'abolition définitive de la peine capitale.

L'ARBRE ROBUSTE DE LA SCIENCE EN TCHÉCO-SLOVAQUIE

Peu après la fondation de l'Etat tchécoslovaque, une loi du gouvernement de Prague prescrivit à toutes les communes du pays de créer une bibliothèque publique.

Il y a aujourd'hui en Tchécoslovaquie 16.444 bibliothèques, dont 11.770 tchèques ou slovaques, 3.610 allemandes, 622 magyares, 348 ruthènes et 74 polonaises. Cela fait, en moyenne, une bibliothèque pour 750 habitants de race tchèque ou slovaque, une pour 910 Allemands et une pour 974 Polonais. (Entre parenthèses, soulignons le scrupuleux respect des Tchécoslovaques pour la langue et la civilisation des minorités nationales de leur pays.)

Fait intéressant, les bibliothèques tchécoslovaques comptent près d'un million d'abonnés et possèdent 6.631.844 volumes.

La jeune Tchécoslovaquie est naturellement très fière de ses bibliothèques, de ses millions de livres et de ses multitudes de lecteurs. Mais nous savons bien que qui lui donnerait une bonne leçon de modestie. C'est le recensement des milliers de bibliothèques de la province de Québec et des montagnes de livres qui soulèvent et toitent l'édifice municipal de la rue Sherbrooke.

HOMMAGE RENDU PAR DES JUIFS A UN PRETRE CATHOLIQUE

Sa mémoire est vénérée dans toutes les synagogues de la Tchéco-Slovaquie pour sa grande charité chrétienne.

Il est d'autant plus regrettable de constater que dans un jeune pays comme le nôtre, les appels à certains préjugés se fassent jour, que dans des pays de civilisation très ancienne, où de tels préjugés seraient censés avoir poussé de profondes racines, ils tendent à disparaître.

Voici la nouvelle qui nous arrive de Prague, capitale de la Tchéco-Slovaquie, une république détachée de l'empire d'Autriche-Hongrie après la guerre et surtout formée de l'antique Bohême et de la Moravie.

Prague, 21. — Les journaux tchéco-slovaques ont annoncé, ces jours-ci, la mort du chanoine Alexandre Oppitz, curé de Michalovec, en Slovaquie. Le nom de ce prêtre est très vénéré par les Israélites slovaques à cause d'une histoire dont il fut le héros en 1919.

Lorsque les troupes tchéco-slovaques occupèrent alors centre les bolchéviks magyars la petite ville de Michalovec, l'un d'eux fut tué par un civil. En représailles l'autorité militaire ordonna qu'un des otages dont on s'était assuré la possession fût immédiatement fusillé. Le sort désigna un Juif, Moïse Deutsch, père de plusieurs enfants.

Lorsque l'abbé Oppitz l'apprit, il vint voir le commandant des troupes et le pria instamment de faire grâce à Deutsch. Comme on lui déclarait qu'il était impossible d'accéder à sa demande, le prêtre offrit sa propre vie à la place de celle du Juif condamné à mort, en suppliant qu'on le fusillât lui-même et qu'on rendit aux siens la victime désignée.

En présence d'un tel acte d'héroïque charité chrétienne, le général se laissa fléchir, grâcia le Juif et le fit remettre en liberté.

La mort du chanoine Oppitz a causé une profonde émotion parmi les Juifs orthodoxes de Slovaquie. Le grand rabbin a ordonné que son nom soit commémoré chaque année dans toutes les synagogues du pays et que son portrait soit posé dans toutes écoles et maisons communes des Juifs de Slovaquie. De plus, les rabbins devront parler de son acte de charité chrétienne et inciter leurs coreligionnaires à s'en inspirer le cas échéant.

Comme on le voit, en Tchéco-Slovaquie, les Juifs sont loin de vivre en mauvaise intelligence avec les Chrétiens, et vice-versa. Ils sont au contraire fort sensibles aux exemples de charité qu'on leur donne. Du reste, plus grandiose preuve de dévouement pouvait-elle être offerte que celle de ce prêtre catholique offrant sa propre vie pour sauver un des leurs? IGNACE.

HEARST IRA-T-IL EN FRANCE ?

Paris, 22. — M. J. M. Renaitour, député de l'Yonne, qui essaie d'obtenir l'annulation de l'ordre qui a expulsé de France, il y a deux ans, M. William Randolph Hearst, a déclaré que M. Herriot lui a donné l'assurance que si M. Hearst venait en France, il ne serait pas inquiété par les fonctionnaires français.

L'ordre d'expulsion est toujours en vigueur, mais M. Herriot examinerait l'opportunité de l'annuler, après les élections américaines.

LE CHOMAGE EST ENCORE A L'ORDRE DU JOUR A LACHINE

Seul le maire Dalbé Viau semble ignorer cette "grande misère". — Le club "bleu" remplit les "rouges" de réconfort. — Le jardin de l'enfance peut décidément attendre. — Le pont presse davantage.

(Du cor. spéc. de "L'Autorité") Lachine, 22. — Il y a de les limites à part lui, notre cynisme. C'est ce que notre maire, "Gros-Dalbé", devrait savoir.

Ainsi, c'est d'un cynisme achevé, de sa part, de venir larmoyer devant les chômeurs, soit à l'hôtel de ville, soit ailleurs, quand il ne se soucie pas plus que d'une pelure de banane de sa promesse solennelle, la main sur le coeur qui lui manque, de construire 22 logements afin de procurer de l'ouvrage aux chômeurs.

Alors qu'un groupe d'échevins, MM. Leduc, Fyon et Gilbert, partaient à Québec et obtiennent, grâce à de pressantes instances, \$4,500 pour secours directs, lui partait à la chasse avec un groupe d'amis et n'en revenait que pour faire bombance.

En plus de cela, le gouvernement provincial va demander, au début de la semaine prochaine, des soumissions pour le pont de Caughnawaga, ce qui donnera du travail à 200 hommes. C'est une façon plus efficace que l'apathie du maire de combattre le chômage.

ETRANGE COMMISSION

Cette commission est composée de cinq membres, tous gens qui n'ont pas perdu une heure de travail depuis le début de la crise. Une personne qui a bien mangé ne peut pas ressentir, n'est-il pas, ce que souffre une personne qui n'a pas mangé depuis une semaine et plus.

Une commission d'avocats est composée d'avocats et il nous semble que quand il s'agit d'une commission de chômage, sur cinq membres il devrait au moins y avoir trois combattre le chômage. (Suite à la page 2)



# TOUS LES SPORTS NOS THEATRES

## NOTRE CAMPAGNE CONTRE LES SPORTS TROP BRUTAUX

ELLE REÇOIT UNE ECLATANTE CONFIRMATION DE LA PART D'UN MAGISTRAT ET D'UN JOURNALISTE.

M. le juge Joseph Archambault en condamnant à \$50 de dommages-intérêts, ces jours derniers, à Sherbrooke, un joueur de hockey qui avait blessé un adversaire, à fait des commentaires qui ont motivé un article de M. Olivier Asselin, dans le "Canada", intitulé: "La bestialité dans les sports" et d'où nous extrayons:

"Depuis assez longtemps je ne vais pas aux assommades dénoncées par M. le juge Archambault. Je sais cependant par des témoins dignes de foi ce qui s'y passe, et il serait bien surprenant qu'un jour ou l'autre, soit à la lutte, soit à la crosse, il ne survint quelque tragédie de nature à émouvoir l'administration de la justice criminelle. Les magnats du sport devraient comprendre que dans l'exploitation des pires instincts de la bête humaine ils ont déjà, et depuis longtemps, dépassé toute mesure. Maintenant que la plèbe n'a plus guère les moyens d'assister aux spectacles qualifiés de révoltants par M. le juge Archambault, la grève des "messieurs" pourrait peut-être leur faire entendre raison. D'ailleurs, si la Société protectrice des animaux est admise à se constituer partie devant les tribunaux criminels, pourquoi ne se fonderait-il pas une société semblable pour protéger les pauvres diables de sportsmen professionnels contre les mutilations qui, la plupart du temps, leur font en quelques années des oreilles en choux-fleurs, des sourcils en tire-bouchons, des cuirs chevelus en assemblages de peaux de lapins, des lèvres et des nez en lambeaux de fressure, quand un coup meurtrier, savamment calculé, ne les invalide pas pour la vie ou ne les envoie pas prématurément au cimetière."

Depuis des mois nous dénonçons ce qui se passe aux séances dites de lutte (bestialité serait bien plus juste) à l'Arena Mont-Royal, et nous sommes heureux de voir aujourd'hui concorder dans nos vues un magistrat éminent et un journaliste de l'envergure de M. Asselin. Même l'intervention de la Société protectrice des animaux, à laquelle nous avons fait allusion, s'y trouve préconisée. Espérons que ceux auxquels ces avertissements sont adressés en feront leur profit.

### DISCOBOLE.

## IMPORTANTES RENCONTRES POUR DIMANCHE AU STADE

C'est demain, au Stadium, que commenceront les joutes finales pour trouver un champion chez les clubs pratiquant le baseball semi-professionnel dans la province de Québec.

Au programme de cette journée, figureront les trois équipes qui ont survécu jusqu'ici aux éliminations commencées il y a trois semaines, soit: le Lachine, Forest Frères et Jos. Choquette. Tous les amateurs de baseball de Montréal et des centres environnants voudront être témoins de ces rencontres dans lesquelles ils auront l'occasion de voir les trois plus forts clubs de la province se faire une lutte acharnée et sans merci pour arriver à mériter le titre tant convoité de champion.

## LE CANADIEN SE REPOSE

Les porte-couleurs du Canadien sont au repos depuis jeudi; leur pratique a été contremandée de façon à permettre aux joueurs de prendre un peu de repos après les quelques jours de durs exercices qu'ils ont eus au cours de ces derniers temps.

Hier soir, cependant, ils ont joué une partie de balle molle avec les officiers du 65e, à l'Arsenal du 65e.

Newy Lalonde a décidé de donner congé à ses hommes pour la fin de semaine mais leur a ordonné d'être tous présents à la pratique de lundi matin à dix heures.

Roy Palm, qui était à l'entraînement avec le Bleu Blanc Rouge depuis quelques jours, est parti pour le Lac Placid où il se joindra aux Rangers de New-York à qui il a été cédé.

## MARATHON DE BICYCLETES POUR LA FIN DE SEMAINE

Tous les arrangements sont maintenant faits pour la course de bicyclettes de 100 milles qui doit avoir lieu dimanche, de Montréal à St. Hyacinthe et retour. La liste comprend environ 75 entrées. Le départ se fera à l'extrémité sud du Pont du Havre, à Longueuil, à 10.30 a.m. exactement. La première étape sera à St. Hyacinthe où un comité formé par les clubs de bicyclettes Letourneau et St-Amant ont organisé une

grande réception aux concurrents. Après un repos d'une demi-heure à St. Hyacinthe, les cyclistes partiront pour Montréal, la seconde et dernière étape. Tous les amateurs cyclistes, sans distinction, sont admis à participer à cette course, pourvu qu'ils appartiennent à un des clubs faisant partie de la Fédération.

## LE CAMBRIDGESHIRE

Voici les partants probables et leurs jockeys pour la course Cambridgehire, qui sera courue sur une distance d'un mille et un furlong le 26 octobre: Slipper, Percyman; S.-Oswald, C. Ray; Alluvial, Carslake; Diolite, Fox; The Pen, Cliff; Ford Richards; Andrena, Beary; Wynter, Gethin; Great Scot, Collins; Wyvern, Jellies; Rear Admiral, Harry Beasley; Double Arch, Steve Donaghue; Thonaka, Elliott; Totaig, Rosen; Dorigen, Weston; Beneficial, Sam Wrage; Royal Athlone, James; Pal O'Mine, Neveit; Adda Dear, F. Rickaby; Scraph Bob, Barber; Betti, Robertson; Scatter Cash, E. Smith; Duodecagon, Dines; Clannarg, Sirett; Leicesterlane, P. Evans; Diamenter, W. Rickaby; Pullover, Richardson; Sea Cat, Carr; Pharaoh Third, Rowley. Aucun jockey n'a été encore nommé pour Aldennis, Hunter, Pricket, Apperley, Blandearna et Abbottsworthy.

Dorigan a été établi favori à 11 contre 2 de décrocher la victoire, mercredi prochain. Les autres chevaux sont cotés comme suit: Totaig 100 contre 12; Clannarg 13 contre 1; Andrea et Pricket, 100 contre 1; Diolite 25 contre 1; Beneficial et Adda Dear 28 contre 1; Slipper et Wyvern, 33 contre 1; Abbotts Worthy, Galdennis et Stoswald 40 contre 1; Blandearna 66 contre 1.

## PREMIÈRE FATALITÉ DE LA SAISON DE RUGBY À DÉTROIT

Zygmunt Sulewski, 19 ans, a été la première victime de la saison de football à Detroit, cette année. Il est mort jeudi soir, six heures après qu'il eut été mis hors de combat dans une partie entre les garçons du voisinage. Un médecin a attribué sa mort à une congestion cérébrale. Sulewski a repris connaissance et a marché seul pour se rendre chez lui. La gravité de son accident n'a été découverte que peu avant sa mort.

## ARTHUR GIROUX SUSPENDU POUR UNE PÉRIODE INDÉFINIE

La commission de boxe de l'état de Pennsylvanie a annoncé jeudi qu'elle avait indéfiniment suspendu Arthur Giroux, boxeur de Montréal, l'accusant d'avoir affiché une conduite contraire à la bonne réputation du sport.

Le geste de la commission a suivi le refus de Giroux de se battre à Millevale, Pa., près de Pittsburgh, récemment. Giroux a refusé de monter dans le ring sous prétexte qu'il n'avait pas de gérant.

La commission a cependant fait une enquête immédiate auprès de la Commission Athlétique de Montréal. Le résultat a permis aux solons américains de constater qu'Eugène Brosseau de Montréal était le gérant attiré de Giroux.

H.-J. Nelson, secrétaire de la commission de la Pennsylvanie, a déclaré que Giroux avait participé à un combat le 12 septembre, avant que son status ne soit parfaitement connu dans un échange de télégrammes. Une partie de la bourse de Giroux fut confisquée et sa suspension s'ensuivit.

"Nous nous efforçons de maintenir le sport de la boxe au niveau qu'il doit occuper", a déclaré le président de la Commission de la Pennsylvanie, lorsqu'on lui a demandé son opinion sur la suspension de Giroux. "Des boxeurs comme Giroux devraient réaliser que nos règlements méritent d'être respectés. Nous avons été fortement aidés dans cette affaire par la commission de Montréal."

Giroux est l'ancien champion poids-coq du Canada, titre qu'il a perdu aux mains de Bobby Leitham. Eugène Brosseau, gérant de Giroux, a déclaré jeudi que la Commission Athlétique de la Pennsylvanie avait pris cette mesure la force des fausses représentations de Giroux quant aux fonctions de son gérant Eugène Brosseau. Giroux s'est efforcé depuis quelque temps de briser le contrat qui le liait à Eugène Brosseau.

## MOUVEMENTS DES ÉQUIPES DE LA N. H. L.

Les Maroons joueront trois parties d'exhibition avant de commencer leur saison régulière avec les Rangers, ici, le 10 novembre.

Ils joueront d'abord, le 5 novembre, probablement, avec l'équipe de Windsor une partie au profit de l'hôpital des enfants, sous les auspices du club Kiwanis. Ils donneront aussi deux exhibitions en dehors de Montréal la première avec les Bulldogs de Windsor et la seconde avec les Arrows de Philadelphie. Les dates de ces deux parties n'ont pas encore été fixées.

Les Maroons continuent leurs exercices physiques d'entraînement ici. Ils partiront cependant pour Ottawa où la glace de l'Auditorium sera mise à leur disposition pour deux pratiques par jour, patinage et hockey, toute la semaine prochaine. Ils reviendront à Montréal à la fin de la semaine prochaine.

### LE BATAILLON DE ROSS

Les Bruins de Boston sont arrivés à Québec avec le gérant Arthur Ross, qui a emmené en même temps les Clubs de Boston pour l'entraînement préalable à la saison régulière du hockey. Ross a avec lui une quarantaine de joueurs et ces derniers vont commencer incessamment leurs exercices sur la glace de l'Aréna Côté et Demers.

Jimmy Brophy, ancien joueur de centre des Castors de la ligue de l'est, agira comme entraîneur des Bruins durant leur séjour dans la vieille capitale. Ross va faire inculquer ses hommes pour leur éviter les ennuis du rhume.

### MAXIME

— Ne donnez jamais d'acomptes à vos créanciers. Comme les mauvais que tu ne lui donnes pas la miennne, ses herbes, plus on les arrose, plus ils repoussent.

## EUGENE HUAT EST LE FAVORI DE LA RENCONTRE DE MERCREDI PROCHAIN

Hogan sera opposé à Jerry Emard

Le programme de boxe qu'offre le promoteur Alec Moore à l'occasion de son retour comme matchmaker vient d'être complété et promet de satisfaire tout le monde. En plus du match de six rondes Giroux-Marciente, il y en aura deux autres que voici: Jerry Emard vs Billy Hogan, puis Jackie Dupont vs Harold Stewart.

Emard est un solide coqneur de la division poids léger et il vient de Holyoke, Mass., tout comme Jackie Dupont. Emard possède un très bon record; sa première bataille a résulté en une victoire sur Baby Jack Renault. Hogan est fort populaire à Montréal en raison de ses deux victoires décisives sur René Taillefer et René Loubier. Hogan est un jeune Irlandais sous la direction de Gus Wilson. Depuis qu'il se bat comme professionnel, Billy a gagné dix combats consécutifs. Emard n'a donc pas la partie gagnée, loin de là.

Le lever de rideau aligne Harold Stewart, l'un des meilleurs amateurs canadiens au cours des cinq dernières années, et Jackie Dupont. Dupont est un débutant tout comme Stewart. Ce sont deux jeunes d'avenir qui se battront comme de véritables coqs.

### Giroux se battra-t-il

Il appert qu'Eugène Brosseau, gérant d'Arthur Giroux, vient de faire son apparition sur la scène de l'actualité. L'ex-champion poids coq est encore lié à un contrat que veut faire respecter Brosseau. Giroux et Brosseau vont nécessairement venir leur querelle devant le tribunal mais entre temps, Giroux peut difficilement se battre sans le consentement de son gérant qui possède un contrat en bonne et due forme.

## LA CHARGE DE GARDIEN DES FILETS DES MAROONS VIVEMENT CONVOITÉE

Quatre gardiens de buts se disputent cette année l'honneur de défendre le filet des Maroons: Flat Walsh, Norm. Smith, Dave Kerr, et Paddy Byrne. Ce dernier jouait l'année dernière pour le club Chicoutimi de la ligue de l'est. On sait que cet ancien joueur de l'Association Américaine a été réinstalle par la N. H. L.

Le Montréal sera rejoint à Ottawa par deux joueurs professionnels que le gérant Eddie Gerard et le président James Strachan ont décidé de mettre à l'essai. L'un de ces joueurs est une défense alors que l'autre est un avant. Tous deux viennent de l'ouest.

Deux autres amateurs se rendront aussi dans la capitale pour pratiquer avec un club amateur de la ville sous l'œil d'Eddie Gerard des Maroons. Si ces amateurs se montrent assez brillants, ils seront aussitôt engagés par le club local.

Herb Gardiner du Philadelphie, et Mitchell, du Windsor seront aussi à Ottawa afin de voir Eddie Gerard. Ce dernier fera pratiquement tout son choix de l'équipe des Maroons avant de revenir à Montréal, à la fin de la semaine.

Les porte-couleurs du Montréal présentent actuellement en moyenne 180 livres. C'est donc dire que le club local sera encore formé cette année de solides gaillards.

### TUNNEY À L'HOPITAL

Gene Tunney, ancien champion des boxeurs poids lourds de l'univers, souffre d'un mal de gorge et est entré, à un hôpital pour se faire examiner.

"Il n'y a rien de grave", a dit le docteur Carness Weeks. "Juste un mal de gorge ordinaire. Tunney ne restera ici qu'une semaine."

## BANQUET A LACHINE

Le banquet du Club de Baseball Lachine, sous les auspices de M. E. Noël Lacroix et de M. Royer du "Messenger de Lachine", aura lieu le

DIMANCHE, 23 OCTOBRE

à 6 h. 30 p.m. au

## LOCKS INN

Coin 6ième avenue et Saint-Joseph.

QU'ON SE FASSE UN DEVOIR D'Y ASSISTER.

### Ghnouly et Hogan arrivent

Joe Ghnouly et Billy Hogan sont arrivés à Montréal. Ils vont se mettre à l'entraînement dès aujourd'hui. Huat aura donc deux autres bons hommes pour terminer son entraînement pour sa bataille avec Pete Sanstol. Ghnouly a rencontré le promoteur Moore, à son arrivée, et celui-ci lui a déclaré que le vainqueur aurait un match avec Kid Chocolate. Ghnouly était tout radieux en entendant parler notre promoteur montréalais. Pendant que Ghnouly recevait l'assurance du matchmaker Moore à l'effet qu'un match avec le champion Chocolate attendait le vainqueur, Eugène Huat était tout joyeux en entendant M. Moore déclarer que le vainqueur rencontrerait prochainement le champion Al Brown.

### Huat serait le favori

Huat est actuellement le favori contre Pete Sanstol. Cette nouvelle fera certainement sortir les admirateurs du célèbre Norvégien. Le petit Français est en forme superbe et tout indique que sa fameuse droite sera son principal atout. Huat est confiant d'arrêter Sanstol. Il est fort probable que ce dernier, qui ne se montrera pas en public avant son match, va causer des surprises, vu qu'il s'entraîne avec les meilleurs boxeurs newyorkais. Raoul Godbout n'a rien négligé pour que Sanstol soit en grande condition. Ses principaux entraîneurs sont Lew Feldman, Bobby Pancho, Jimmy Slavin et autres étoiles capables de fournir tout ce qui est apte à mettre le populaire Sanstol dans la meilleure des formes.

## ASSEMBLÉE DE L'UNION CANADIENNE DES RAQUETTEURS LE 29

L'assemblée semi-annuelle de l'Union Canadienne des Raquetteurs aura lieu samedi, le 29 octobre, dans la salle du Café Saint-Jacques, 417 rue Ste-Catherine Est.

L'ordre du jour sera comme suit: Rapports des comités, y compris le rapport du comité des Raquetteurs Internationaux; le choix de la ville où aura lieu la rochaine convention et la discussion des affaires générales de l'Union.

Tous les délégués sont priés de se rendre à cette importante assemblée.

## GARDINER NOMMÉ INSTRUCTEUR

James H. Gardiner de Montréal, vient d'être nommé instructeur du club de hockey Abegweits. Gardiner est un vétéran avec beaucoup d'expérience ayant déjà eu la direction de clubs tels que Canadien, Wanderers, Shamrocks et Providence.

### BIOLOGIE

— Maintenant, dit le professeur d'anglais avec vivacité, qui peut me définir un mythe?

— Je le peux, monsieur, répond un frais ému du cours de biologie. C'est la femelle d'un papillon.

## THÉÂTRES

### ELISSA LANDI

### AU CAPITOL

"Hat Check Girl" avec Sally Eilers et Ben Lyon, ainsi que "A Passport to Hell", avec Elissa Landi, passeront dès demain à l'écran du cinéma Capitol. Sally Eilers est gentille et tendre comme dans ses rôles précédents, en celui d'une jeune fille de vestiaire qui s'amourache du fils d'un millionnaire. Dans l'autre film Elissa Landi personnifie une jeune Anglaise qui, rayée des cadres de la haute société, s'en va en Afrique faire des siennes auprès des jeunes officiers coloniaux. Sa réhabilitation ne se fait qu'au prix des plus lourds sacrifices.

### CINÉMA IMPÉRIAL

"Le Sergent X", le premier film français sur la Légion étrangère, à partir de samedi.

"Le Sergent X", un roman vécu à la Légion, un document unique, une dramatique histoire d'amour, sera mis à l'affiche du Cinéma Impérial, samedi prochain, comme continuation aux grands spectacles d'automne.

Ce film présente le caractère extraordinaire de ne nous apporter la vie à la Légion dans sa plus grande vérité. Ainsi, aux côtés des acteurs des forts avancés du désert où se déroule la grande partie du drame sont réellement ceux qu'on illustre les héros de la légion pendant les dernières décades. Se sont les soldats cuisants de Sidi-bel-Abbès, les langoues mornes des populations nomades, l'éternelle rivalité des tribus, la haine vécue à l'Européen, les batailles féroces engendrées par le contact des races, que décrit avec une impressionnante exactitude "Le Sergent X". Le scénario donne lieu, par contre, à un fort coloris de joyeuses scènes.

Cette parade de la Légion sous les feux étincelants du midi, la vie à la caserne, les aventures cocasses des permissionnaires, sont autant de choses qui, en plus du beau roman enchevêtré à l'action générale, font de "Le Sergent X", un spectacle d'une tenue inaccoutumée et d'un effet saisissant.

L'interprétation est splendide avec Ivan Mosjoukine, le grand artiste russe qui fait ses débuts à l'écran. Suzy Vernon, Jean Angelo, Courtois et quelques autres vedettes bien connues dans la cinématographie européenne.

Le programme comprendra en outre les actualités de la semaine, les dessins animés et plusieurs courts sujets d'un fascinant intérêt.

### ROSA PONSELLE

### "REINE DU CHANT"

La série des trois grandes soirées musicales organisées au cours de cette saison par Mme Evelyn Boyce sera inaugurée bientôt au His Majesty's, par le concert de Rosa Ponselle, prima donna du Metropolitan Opera de New-York.

Rosa Ponselle est considérée comme l'une des plus grandes chanteuses de tous les temps. En Europe aussi bien qu'en Amérique, la critique a été unanime à la placer aux plus hauts sommets de l'art.

A l'occasion de l'un de ses plus récents concerts, voici ce qu'un journal de Rochester écrivait:

"Rosa Ponselle est encore la "reine du chant" que nous connaissons déjà. Elle en a donné une preuve non équivoque à son concert d'hier soir.

"Voici en vérité la voix des voix. Mme Ponselle possède l'un des registres les plus étendus que l'on connaisse: sa voix part des notes graves du contralto pour atteindre, dans une sonorité très pure, les notes les plus élevées du soprano. Il n'y a aucune note dans sa voix dont la sonorité ne soit un pur délice. Et c'est toujours sans effort apparent qu'elle interprète les œuvres les plus difficiles. En un mot, la voix de Ponselle est la plus glorieuse que nous ayons jamais entendue.

Et l'on a pu lire dans le "New York World" que: "Rosa Ponselle est la seule au Metropolitan Opera à perpétuer fidèlement les traditions de l'art du chant telles que possédées autrefois en exemple par des chanteuses comme Eames, Melba, Nordica et Smerbrich."

C'est cette cantatrice hors pair que nous entendrons à la fin du mois au His Majesty's, dans un programme où elle donnera la pleine mesure de ses incomparables moyens.

### UNE VENGEANCE

### AU PALACE

"Smilin' Through", la célèbre pièce créée par Jane Cowl, nous sera offerte la semaine prochaine au cinéma Palace, avec dans le premier rôle, Norma Shearer. La belle artiste montrealaise y joue deux rôles, de même que Fredric March, pendant que Leslie Howard incarne un personnage qui atteint la vieillesse devant nous, au cours du film. C'est l'histoire dramatique d'un homme dont la vie sentimentale a été brisée, et qui cinquante ans plus tard veut exercer une terrible vengeance sur le fils de celui qui compromit à jamais son bonheur.

### NAGEUSES

Lui — Je voudrais que toutes les femmes apprennent à nager.

Elle — Pourquoi cela?

Lui — Elles apprendraient à se fermer la bouche.

### AU SAINT-DENIS

Cette semaine le cinéma Saint-Denis réserve à son nombreux et fidèle public deux surprises. La première sera la présentation de ce film si aimé et qu'on réclamait, "Service de Nuit", une farce du meilleur comique et la seconde, la présentation d'une sensationnelle prière, le film, "Ma Tante d'Honfleur", adapté de la célèbre pièce de Paul Gavault.

Quel programme en effet que celui-ci! Pendant ce temps de dépression et de malaise économique on veut rire, et rire encore. C'est ce que la direction du Saint-Denis sait et c'est ce que à quoi elle songe en réservant pour l'affiche les comédies les plus droites, les plus drôlâtiques qui puissent s'obtenir au cinéma français.

"Ma Tante d'Honfleur"! Qui ne connaît pas la pièce, qui ne connaît pas les milles aventures de cette brave dame qui avait pour vœux des tas de gens capables, pour se tirer d'une impasse, de la faire mourir. Qui ne connaît pas aussi avec quelle finesse elle dévide l'écheveau de la trame que son vœux, le vrai celui-là, a tissé autour d'elle et comment, finalement, elle préside à deux ou trois mariages du meilleur amour. La distribution de ce film contient les grands noms du film français. La tante c'est Jeanne Cheirel, la très typique artiste de composition, Albertine c'est Florelle, la femme unique et le neveu, Jim Gérard, le brave homme qu'on voit une fois et qu'on n'oublie. Et puis il y a aussi Robert Pizani, Yvonne Garat, la sœur d'Henri; Charles Fallot, Rolla France et plusieurs autres. Une comédie remarquable que le cinéma ne fait que grandir.

Le second film est un vaudeville du meilleur style. Voici l'intrigue. Elle est amusante. Un gros monsieur s'est platoniquement emballé pour une jeune danseuse qui veut chanter. Les leçons coûtent gros et le gros monsieur doit travailler, la nuit, dans un restaurant afin de régler la note. Evidemment le jour, il dort. Sa femme n'y comprend rien et se met dans la tête de faire une enquête. Evidemment elle découvre le tout mais il faut voir comment, pourquoi et quand. Tout est là. Vous n'avez rien vu d'aussi drôle, d'aussi comique, d'aussi tordant. La distribution est épatante et le film vaut à lui seul le spectacle. Le Saint-Denis est toujours de l'avant.

## "LE JOYEUX HUSSARD" AU HIS MAJESTY'S

Pour faire suite à l'éclatant succès des "Cloches de Corneville", la Société Canadienne d'Opérette ne pouvait choisir une œuvre plus brillante, plus remarquable que le "Le Joyeux Hussard". Cette œuvre, joyeuse comme le dit son titre, réunit tous les éléments de succès. Une musique pimpante, légère, hongroise de style et française par le rythme et le genre, un dialogue émaillé de mille et un mots d'esprit, des situations très drôles se renouvelant sans cesse, et un dénouement comme bien des opérettes n'en ont pas. La musique surtout est remarquable, enjouée, félicitant avec grâce sur le rythme de la valse ou du grand air, et dans l'atmosphère toute spéciale dans laquelle évoluent le joyeux hussard et ses compagnes qui, tout autant que lui, prennent la vie en souriant.

De beaux militaires en garnison dans une petite ville font les pires ravages dans le cœur des demoiselles. Les intrigues amoureuses se nouent et se dénouent au nez du général. Mais comment en vouloir à des soldats d'opérette? Ils sont si gentils! Evidemment les conquêtes qu'ils feront dans le petit village se termineront par de très beaux mariages, et le public assistera alors à la farandole la plus gaie.

Une distribution hors pair interprétera "Le Joyeux Hussard", au His Majesty's, durant la semaine du 31 octobre. Nous ne saurions trop

## "LE SERGENT... X" A L'IMPERIAL



Suzy Vernon et Ivan Mosjoukine dans une scène de "Le Sergent... X", le premier film de la Légion Etrangère qui ait réellement été tourné à la Légion, à l'affiche de l'Impérial, commençant aujourd'hui.

### Les Cinémas de France-Film

IMPERIAL  
Commençant aujourd'hui  
"LE SERGENT... X"  
Passions...  
Secrets...  
Héroïsme...  
avec  
Suzy VERNON et Ivan MOSJOUKINE  
Le premier film sur la Légion Etrangère qui ait vraiment été tourné à la Légion

### Cinéma de Paris

Commençant aujourd'hui  
CHAMONIX et ses décors pittoresques — PARIS et ses luxueux hôtels  
"MONSIEUR ALBERT"  
avec  
NOEL-NOEL et Betty STOCKFELD

recommander aux amateurs d'acheter leurs billets tout de suite. On les obtient au Studio, 3774, rue Saint-Denis.

### CINÉMA DE PARIS

"Monsieur Albert", avec Noël-Noël et la jolie Betty Stockfeld, continuera la série des spectacles gais.

"Monsieur Albert", une comédie pleine de finesse, de bon goût et d'entrain, une œuvre doublée d'une tendre note de sentimentalité et qui comporte des épisodes très gais, sera à l'affiche du Cinéma de Paris, à partir de samedi, continuant la série des spectacles légers du populaire petit foyer de Ste-Catherine ouest.

"Monsieur Albert", vaut par son thème entraînant, la finesse de son scénario, la splendide interprétation qui lui est donnée, la beauté des vedettes féminines de la distribution et la magnificence des décors qui forment cadre à l'action elle-même.

Des artistes connus, appréciés du public, ont responsabilité du succès de "Monsieur Albert". Noël-Noël, dont "Mistigri" a consacré la réputation, Baron-Fils, la délicieuse Betty Stockfeld, et Doina, voilà l'excellent choix d'acteurs que Karel Anton a fait pour cette fascinante comédie moderne. Une partie du film se déroule en Suisse, dans le cadre enseigné et brillant de St-Moritz et contient des scènes de sports d'hiver très pittoresques. D'autres dévoilent les dessous et d'amusants détails du service dans les grands hôtels. Les décors d'intérieur comme d'extérieur sont d'une élégance achevée.

C'est un film vivant, mouvementé, plein d'amusants quiproquo set de rebondissements inattendus. L'action ne se ralentit pas un instant et la légèreté comme le bon goût de la mise-en-scène font de "Monsieur Albert", une comédie qu'il faut voir.

Un intéressant choix de courts sujets, dont les actualités de la semaine, les dessins animés compléteront le programme.

### UN MAGICIEN

### AU LOEW'S

"Chandu the Magician", avec Edmund Lowe, Bela Lugosi et Irene Ware, tiendra la semaine prochaine l'affiche du Loew's. Ce film nous fera revoir Edmund Lowe dans un rôle plein de fascination, où avec ironie le bel acteur incarne un magicien dont la puissance est sans bornes. Le programme de vaudeville comprendra les numéros de Jack et Kay Spangler, "Samples", de Jack Oberman, Sid Gold et Don Kaye, "Taps of the Day", Betty-Jane Cooper et les frères Lathrop, Pressier et Klais, ainsi que celui des cinq jongleurs Elgin.

# Date dans l'histoire des fabriques

## LA COMEDIE HUMAINE

### UN SERPENT VEUT A TOUT PRIX IMITER GANDHI!

Un python du jardin zoologique, à Londres, fait la grève de la faim. — Un Polonais se loge dans un cercueil. — Les embrassés dans un cinéma "censuré".

Le serpent python blanc (albino), un des plus rares pensionnaires du Jardin zoologique de Londres, fait depuis trois mois la grève de la faim. On l'a, de ce fait, baptisé: Gandhi. Il n'a touché à rien de ce qu'on lui offrait: cochons d'Inde, poulets, pigeons, rats, souris, grenouilles, petits serpents. Si ce jeune s'était produit en hiver, il n'y aurait pas eu à s'en inquiéter, car les boas ont coutume de se gaver pendant les mois qui suivent. Pour l'empêcher de dépérir, il a été nourri de force. En lui maintenant la gueule ouverte, on y a introduit un mélange d'œufs, de lait et de glucose. L'opération sera recommencée jusqu'à ce que son appétit revienne.

Les cas de serpents faisant la grève de la faim ne sont pas rares au Jardin zoologique de Londres, et, sans doute, dans d'autres ménageries. Un cobra royal est mort après onze mois de jeûne. Un autre, de la même espèce, n'a pas voulu d'autre nourriture que des petits serpents noirs et or qui reviennent à près de 300 francs pièce, et qu'on ne trouve pas facilement. On s'est plié à son caprice, ce qui est peut-être exagéré, car il eût été presque aussi intéressant en plus, les reptiles inspirant généralement du dégoût aux visiteurs et n'offrant pas leur continu sommeil sous des couvertures qu'un minimum d'attrait spectaculaire.

## HEUREUX SUISSES!

Entre le noir des Barbades ou le paysan de Mongolie, et le pygmée du Veldt africain, les races qui couvrent notre terre se partagent tous les degrés de la "toison". Les uns sont grandes, les autres petites; d'autres encore sont ni grandes ni petites, "entre les deux", si l'on peut dire. Mais un fait curieux et qui vient d'être constaté de façon irrécusable par la science, c'est que la taille moyenne d'une race donnée varie avec les époques. C'est ainsi qu'il a été établi qu'au cours des 25 dernières années, la taille moyenne des Suisses — des mâles de l'espèce tout au moins — a très notablement augmenté. C'est en Helvétie que se recrutent les fameux "gardes suisses" du Vatican, des hommes qui, sauf erreur, dépassent nettement la taille réglementaire pour faire un trouper. Aussi peut-on dire sans exagération, étant donné l'augmentation constatée, que décidément, les Suisses sont de "beaux gars".

Théophile, notre fidèle correspondant, actuellement en Suisse et qui nous rapporte le fait, se demande si ce phénomène ne serait pas dû à la présence sur les rives du lac Léman, de cette grande entreprise de "montage de cou" qu'est la Société des Nations. Il paraît que les compatriotes de Guillaume Tell, à force de voir de ses diplomates au cou engoncé dans leurs "collets hauts" et se tenant "raides comme des barres", en vinrent à les imiter avec ce surprenant résultat de grandir... comme les Espagnols, qui avaient, particulièrement cette faculté de grandir, d'après la fameuse opérette "la Périchole".

## L'HUMAINE NATURE

Dans un petit village de Belgique, un bon curé décida dernièrement que devant la débaucherie des moeurs, le moment était venu d'exercer sur ses ouailles les moyens puissants de la persuasion par la voie des sens, route la plus directe pour atteindre leur âme et la ramener dans le bon chemin. Progressiste et éclairé comme

me tous ses compatriotes, notre excellent curé pensa que le cinéma offrait l'arme rêvée pour cette croisade salvatrice. Il acheta donc un appareil de projection accompagné d'une ample provision de films venant en droite ligne de Hollywood, films, du reste, d'un caractère éminemment conservateur et moralisateur. Mais si moralisateurs et conservateurs qu'ils fussent, ces films venaient de Hollywood et, de ce fait, ils présentaient quelques passages qui, malgré tout, ne laissaient d'être un tantinet risqués, et allant à l'encontre du but cherché.

Mais notre saint homme ne se tint pas pour battu. Chaque fois que se présentait un passage où le héros embrassait l'héroïne, il mettait tout simplement la main devant l'objectif. Malheureusement, il avait compté sans la nature humaine, décidément satanique. Chaque fois qu'il obscurcissait l'objectif, la scène des baisers, comme de juste, n'apparaissait pas sur l'écran... Mais elle se déroulait au naturel, dans la salle et si dans l'obscurité, on ne voyait pas les exercices osculatoires des héros du film, on entendait, par contre, ceux des assistants.

Un paroissien avisé aurait, paraît-il, suggéré d'obliger les assistants à se mettre une bonnette de coton dans les oreilles, afin que leur soient évités tous les bruits révélateurs.

## UN "SEC-HUMIDE"

Un proverbe dit que souvent l'on est puni par où l'on a péché. Ce dicton s'appliquerait-il au général américain Smedley D. Butler? Ce "chevalier de la noble expérience", indicateur attiré des autorités de la prohibition, était "sec" comme un coup de trique, par conviction et peut-être pour d'autres raisons. Par un retour des choses qui sembleraient peut-être justes à certaines personnes imbuës de la notion d'une justice immanente, il est devenu "humide" par force, lorsque, l'autre jour, il tomba dans un puits. Quand on le tira de là, à moitié asphyxié, le pauvre "sec-humide" fut soumis à un vigoureux massage et à des tractions rythmées de la langue. Lorsqu'il eut retrouvé un peu de son souffle, mais très peu de sa connaissance, on affirme qu'il se mit à prononcer un flot de paroles parmi lesquelles, avec force jurons, comme cela est naturel chez un soldat de carrière, les mots "idiots" et de "Volstead" revenaient fréquemment.

Serait-ce que notre général, au fond de ce puits humide, a enfin trouvé la vérité?

## LIT MACABRE

La presse européenne nous apprend que, dans une localité de Pologne voisine du "Coulouir" on a découvert un pauvre bougre, pour se protéger, disait-il, du courant d'air qui règne dans ledit couloir, avait élu domicile dans un caveau de famille, au cimetière de l'endroit et s'était fait un lit d'un des cercueils qu'il avait vidés de son contenu!

Des goûts, comme des couleurs, il ne faut pas discuter, dit-on. Il a des gens qui aiment coucher sous les ponts. Nous avons connu dans la Ville-Lumière, un type rapin, bohème et rêveur, qui, ainsi qu'il le disait lui-même faisait "son nid des Halles".

Lorsqu'on lui demandait sa profession de foi, il déclarait très simplement, mais très sérieusement, qu'il était un "mid des Halles-iste", ou un "idéoliste" n'irait-il pas se nichier? Dr OX

## L'ASIE PROLIFIQUE

La population du Japon continue à augmenter de 850,000 en moyenne par an, d'après les dernières statistiques. L'année 1931, il y eut 2,102,006 naissances contre 1,240,472 décès. Excédent de naissances, 861,534. L'année 1930, il y en eut 914,234.

En Chine, la population, elle aussi augmente chaque année. Heureusement, ce qui se passe — et se prépare — en Mandchourie, mettra un peu d'ordre dans tout ça. Bientôt, sans doute Chinois et Japonais pourront s'ébattre à l'aise sur des terres dépeuplées qu'engraisseront les charognes de nombreuses victimes de la guerre. La "saignée" est nécessaire.

## "L'EMPRESS OF BRITAIN" ET SA CROISIÈRE

Southampton. — L'"Empress of Britain", qui vient de terminer sa dixième et dernière traversée de l'Atlantique cette saison, se prépare maintenant à entreprendre sa croisière autour du monde, qui doit commencer à New-York le 3 décembre prochain. Durant des six semaines qui vont suivre, toute une armée d'ouvriers va être mise à l'oeuvre pour faire subir une toilette complète au gigantesque paquebot du Pacifique Canadien. Le "Britain", qui jauge 42,500 tonnes et est le plus puissant paquebot qui ait jamais fait le tour du monde, sera nettoyé à fond et peinturé, tandis que toutes ses machines seront examinées et remises au point, avant d'entreprendre sa randonnée de 30,000 milles du globe, randonnée qui durera plus de quatre mois.

Au cours de la saison qui vient de se terminer, l'"Empress of Britain" a couvert une distance totale de 66,000 milles sur l'Atlantique, entre Southampton et Québec, dont 36,000 milles presque sans arrêt, c'est-à-dire qu'à la fin de chaque traversée, le grand paquebot ne restait amarré à son quai que quelques heures avant de reprendre la mer.

Depuis sa première traversée de l'Atlantique en mai 1931, le "Britain" a couvert une distance totale de 147,000 milles sous le commandement du capitaine Latta et a fait escale dans 33 ports différents.

Pour sa seconde croisière autour du monde, le "Britain" transportera plusieurs centaines de touristes des Etats-Unis, du Canada et de Grande-Bretagne.

## BEAUX TROPHÉES DANS LES LAURENTIDES

La saison de la chasse au gros gibier est encore loin de sa fin et déjà on rapporte au Service du Tourisme du Pacifique Canadien plusieurs beaux coups de carabine dans les districts les plus giboyeux du pays. M. A. O. Seymour, directeur de ce service, nous signale tout particulièrement quelques exploits de nemrods qui ont choisi cet automne la province de Québec pour déployer leur activité sportive.

M. J. G. Rose, de Cartegana, ville de la Colombie, en Amérique du Sud et M. L. P. Maier, de Toronto, ont fait une chasse très fructueuse dans la région du lac d'Argent, sous les auspices de Rosario Wester, de Brunet Station, près de Mont-Laurier. Ces deux nemrods virent 10 originaux au cours de leur excursion et en abattirent deux, un avec un panache de 50 pouces et l'autre avec un panache de 46 pouces. Le district au nord de Mont-Laurier a encore été le théâtre d'autres beaux exploits cynégétiques. Le Dr Charles Sheales et son fils, de New-York, tuèrent deux originaux aux environs du lac de la Montagne, un avec un panache de 50 pouces et l'autre de 46 pouces. MM. Rodolphe Saint-Louis, Albert Thoin et Anselme Thomas ont à leur crédit pour lever part des têtes de 54 pouces, 50 pouces et 46 pouces respectivement. Encore dans la région du lac d'Argent, au nord-ouest de Mont-Laurier, MM. Symon, Arian et Robert ont abattu des originaux avec des panaches de 46 et 50 pouces.

Le capitaine Sabini et un M. Foster, de Burlington, Vermont, se sont rendus en aéroplane dans la région du lac Commandant, à la tête de la rivière Rouge, avec H. St-Martin, de St-Jovite, qui pilote un grand hydravion Junker, et là, ils ont abattu un gros ours noir et un original portant un panache de 46 pouces. Ces chasseurs américains étaient accompagnés des frères Beauvais, Fred et Harry, fameux guides indiens de Caughnawaga. Comme on peut le voir par ces quelques détails, le gros gibier est toujours abondant dans la province, surtout dans nos Laurentides.

## REMARQUES DE LAVATER

Dans une étude que M. Edouard Clavery, ministre plénipotentiaire, consacre à "Une condamnation pour sorcellerie en Suisse romande au temps jadis, d'après les mémoires de Francisco de Miranda", se trouvent citées des pensées de Lavater; ces pensées sont extraites d'un recueil intitulé: "Souvenir pour des voyageurs chéris" et publié à Zurich, en 1787.

En voici quelques échantillons: Tout ce qu'on appelle foi, superstition, incréduité, tout cela n'est autre chose que l'homme lui-même. Hais comme ce qu'il y a de plus haïssable est esprit qui ne trouve rien de bon dans l'homme le plus méchant. Chercher dans le meilleur des hommes ce qu'il y a de mieux. Le plus grand bonheur est le flux et le reflux de donner et de recevoir.

## L'ABBÉ VEILLEUX, EN CHARGE DE LA FUTURE BASILIQUE DE GASPÉ, SONNE LE GLAS, DANS SON APELL, DES ÉGLISES TROP DISPENDIEUSES. — DES GAGES À LA CONFIANCE PUBLIQUE. — LE CODE PAROISSIAL ET LES DÉCONFITURES DE SAINT-ÉTIENNE ET SAINT-GABRIEL DE BRANDON.

Fabriques déficitaires	
St-Frédéric (Drummondville)	\$ 410,000
St-François d'Assise (Longue-Pointe)	225,000
St-Etienne (Montréal)	615,000
St-Jacques (Montréal)	425,000
St-Gabriel de Brandon	325,000
St-Jérôme	325,000
	\$2,325,000
Caisse paroissiales en faillite	
Saint-Césaire	???
Saint-Eusèbe	\$ 73,822

M. l'abbé P. Veilleux, ancien curé de Sainte-Anne des Monts, qui, à la demande de Mgr Ross, a accepté de diriger la souscription au profit de la basilique nationale de Gaspé, en assumant cette tâche s'est exprimé comme suit:

"Le monument Jacques-Cartier, à Gaspé, dont la construction devrait être commencée au printemps de 1933, sera de conception beaucoup plus modeste qu'on l'avait voulu tout d'abord. Il ne sera plus question de Basilique aux proportions gigantesques, bien qu'admirables au point de vue artistique. La souffrance qui atteint en ce moment presque tous les foyers, les difficultés qui se dressent en face de la réalisation convenable imposent une réserve qu'on ne peut pas franchir.

"Un des bons effets de la crise actuelle sera de ramener le monde à la prudence dans les entreprises et au sens des proportions. Il ne saurait être question, dans le projet qui nous occupe, de tendre la main en face du pauvre ni dans des églises obérées par des redevances pénibles. On n'impose pas une oeuvre comme celle-ci. Donne qui veut et qui peut. Et c'est tout."

Par ces paroles, M. l'abbé Veilleux se trouve à poser une démarcation bien nette entre le passé et le futur. C'est ce que souligne le "Soleil" de Québec:

"Même dans les milieux scolaires et dans les fabriques, l'exemple des extravagances fascina les esprits. Il n'y eut plus d'institutions assez belles, plus de temples assez splendides. Parfois, en certaines cités, on put élever plusieurs immenses maçonneries de pierre de taille ou de granit dans un espace moins grand que deux mille carrés. Dans les centres les plus pauvres, nous dirions les plus miséreux, on exécuta parfois des entreprises qui valaient, à elles seules, la moitié ou les trois quarts du village entier. On taxait la population pour quatre ou cinq générations, sans même se demander si les ressources de l'avenir suffiraient aux obligations contractées par présomption et légèreté."

## GARANTIES CONTRE LE GASPILLAGE

Ensuite, pour répondre à une autre objection qui pourrait être formulée sur la disposition des fonds — certaines fabriques n'ayant pas donné en cela des exemples à suivre ni des gages de confiance — M. l'abbé Veilleux s'exprime en ces termes:

"Le souscripteur généreux a le droit de savoir si le don qu'il a versé a été employé selon ses intentions. Pour répondre à ce légitime désir, le sousigné déposera en fiducie, à une banque de tout repos, le produit des sommes qu'on voudra bien lui remettre. Sur le REÇU qu'il remettra toujours au donateur seront indiqués le numéro du compte désignant le dépôt, puis le nom et l'adresse de la banque où seront placés les souscriptions, en même temps que l'autorisation donnée aux officiers de cette banque de fournir sur présentation de ce REÇU les informations qu'on voudra demander concernant la rentrée ou les retraits des montants déposés en faveur de l'oeuvre en question. Seul le sousigné signera les chèques et approuvera les comptes. La raison pour laquelle il ne peut en ce moment même donner l'adresse de cette banque où le numéro de son compte est facile à deviner... Il commence avec un thermomètre indiquant "0". De plus, il croit de son devoir de prendre vis-à-vis des souscripteurs l'engagement de ne laisser sortir de la banque aucun montant, si minime soit-il, qui ne soit directement affecté, à l'exécution de l'oeuvre projetée."

"L'Autorité" ne saurait trop féliciter M. l'abbé Veilleux des garanties qu'il offre, et à titre de journal catholique, elle lui souhaite le plus entier succès dans la tâche écrasante — car toute entreprise de ce genre ne peut être qu'écrasante en temps de crise — qu'il a assumée.

## SAINT-GABRIEL DE BRANDON

La fabrique de Saint-Gabriel de Brandon vient de produire sa défense à l'action de \$550,00 prise contre elle par Me Oscar Gagnon, avocat, de Montréal, au nom de Mme Joseph Saint-Georges, de Saint-Gabriel.

Mme Saint-Georges n'est qu'une créancière des quelque 300 créanciers et créancières qui réclament \$325,000 de la fabrique.

Dans sa défense, la Fabrique de Saint-Gabriel déclare que le chanoine J.-A. Pausé, ex-curé, n'agissait que pour lui-même en empruntant ces sommes; que les billets signés n'avaient pas été contresignés par le marguillier en charge; qu'elle les répudia et ne les reconnaît pas.

Il est probable qu'en réponse la demanderesse alléguera que les livres de la fabrique attestent que lors des nombreuses auditions qui furent faites au cours des 18 années pendant lesquelles emprunta le chanoine Pausé, toutes les approbations nécessaires avaient été données, de même que des attestations de parfaite régularité.

Une saisie-conservatoire des biens laissés par le chanoine Pausé, que l'on croit aujourd'hui en Allemagne, a été prise; mais ces biens mobiliers ne présentent que peu de valeur. On ne croit pas même que le chanoine Pausé se soit enfui avec beaucoup d'argent. Il avait perdu d'importantes sommes à la Bourse et particulièrement dans les mines.

## SAINT-JACQUES A DE LA VEINE

Au milieu de tant de vicissitudes fabriciennes, les paroissiens de Saint-Jacques de Montréal auront franchi une étape difficile sans en être autrement troublés. Mais ce n'est pas le cas de tous les fabriques d'avoir une église et un presbytère dont l'évaluation municipale est plus élevée que leur dette et dont les revenus probables sont estimés à plus de \$50,000 par année. Ils ont eu aussi l'avantage d'être aidés par les Sulpiciens. Ceux-ci, bien qu'ils aient subi dans la dernière décennie des revers financiers importants, sont encore capable de donner un solide coup d'épaule. Les avocats qui ont eu l'occasion, en ces derniers temps,

## LE VIF RAYONNEMENT DE MONTREAL A L'ETRANGER

Comment on vient "des quatre coins des trois Amériques" se pénétrer de notre atmosphère française.

La mentalité des collectivités vient chaque année, passer leur vacances chez nous, pour la joie d'y trouver la mentalité française. Des républiques latines, des Antilles et des grandes villes des Etats-Unis, on vient à Montréal se pénétrer de son atmosphère française.

Dans nos écoles, dans nos collèges, à notre université, on enseigne le français le plus pur, et la formation qu'on y donne offre aux latins américains, aux Yankees, cet avantage sans prix de procéder à la fois des indispensables méthodes par lesquelles on applique le dernier vernis aux intelligences à Paris.

Notre rayonnement se manifeste au loin, attire ceux dont les sympathies sont françaises, nous fait des amis... Si bien que l'on peut prévoir un jour où de par les écoles, son université, ses collèges, Montréal sera devenu une ville de haute culture vers laquelle, à l'instar de Paris, accourront les intellectuels des trois Amériques.

Notre rayonnement se manifeste au loin, attire ceux dont les sympathies sont françaises, nous fait des amis... Si bien que l'on peut prévoir un jour où de par les écoles, son université, ses collèges, Montréal sera devenu une ville de haute culture vers laquelle, à l'instar de Paris, accourront les intellectuels des trois Amériques.

d'étudier notre Code paroissial, sont unanimes à proclamer que celui-ci devrait être refondu totalement. Préter aux fabriques, à l'heure qu'il est, si ce n'est dans quelques cas exceptionnels, c'est échanger son argent contre une garantie morale, et cela n'a pas cours sur le marché des valeurs.

Mettre la main sur une église et un presbytère ne sourit à aucun prêteur. Ajoutons que les fabriques emprunteuses ne pourvoient à aucun fonds d'amortissement, de sorte qu'avec les années la dette reste toujours au même point, quand elle n'augmente pas.

## FAILLITE OU PAS FAILLITE ?

Un point qui n'a pas encore été éclairci est: Une fabrique peut-elle ou non se mettre en faillite?

C'est ce que les créanciers de Saint-Etienne, avec leurs réclamations au total de \$615,000, ont entrepris de faire décider par le tribunal.

La fabrique de Saint-Etienne voudrait se mettre en faillite et eux s'opposent. Afin de mettre toutes les chances de leur côté, ils ont retenus les services de Me Jean-François Pouliot, député de Témiscouata aux Communes, lequel vient de terminer une compilation du Code Paroissial.

Ils estiment que si celui-là ne parvient pas à débrouiller le casse-tête chinois que constitue ledit code, personne ne le pourra jamais. Me Jean-François Pouliot doit demander incessamment qu'une date soit fixée pour l'audition des plaidoiries pour et contre la mise en faillite.

L'intention formelle des créanciers de Saint-Etienne est d'instituer, s'il le faut, des procédures canoniques, et de rompre, le cas échéant, jusqu'au tribunal de la Rote, à Rome.

Advenant le cas, si la faillite était accordée, que les créanciers prendraient l'église et le presbytère de Saint-Etienne, deux édifices fort modestes en somme, il serait facile aux paroissiens de suivre les offices du culte dans les différentes églises des environs.

## EXEMPLE DE DESINTERESSEMENT

Pour terminer ce résumé hebdomadaire de l'histoire des paroisses, signalons ce cas de désintéressement dû à l'abbé Edmond Hébert, curé de Notre-Dame des Victoires, quartier Mercier.

Montant en chaire, dimanche dernier, l'abbé Hébert commença son prône par ces paroles: — Je viens de parcourir la paroisse, et j'ai constaté que la misère régnait dans plusieurs foyers. A ceux donc qui ne gagnent que \$12,00 ou moins par semaine, je remets leur dime pour une année.

Dans les différentes paroisses de Montréal, il est innumérable le nombre de ceux qui n'ont pu s'acquitter de leur dime.

Il ne faudrait donc pas s'étonner que l'exemple de l'abbé Hébert fut suivi un peu partout.

Les changements d'une paroisse à l'autre et les retours à la campagne se comptent aussi par milliers, de sorte qu'une église très dispendieuse, comme Sainte-Philomène de Rosemont, par exemple, à la veille d'être terminée, vrai monument architectural, sera loin d'abriter le nombre de fidèles pour lequel elle avait été construite.

Ajoutons que dans Rosemont, par suite de la fermeture complète des usines du Pacifique, c'est l'année de la "grande noirceur". OBSERVATOR.

passer mes vacances à Paris et que je sois venu onze fois passer à Montréal, d'où je rayonne sur divers points intéressants de la France d'Amérique.

"J'ai bien étudié le français à l'école à New-York, mais c'est à Montréal que j'ai appris à le parler, à l'écrire. J'ajoute que le français que j'ai appris avec les Français-Canadiens, on m'en fait, souventes fois, compliment à Paris.

Le docteur Richard-A. Taylor est un de ces Américains dont le nombre grandit aux Etats-Unis et se multiplie à New-York. Il est un de ces noirs dont l'esprit se développe et la mentalité s'élève et qui constituent un élément de la population avec lequel les hommes politiques doivent déjà compter.

Originaires des Antilles, de cette délicieuse Saint-Kitts, qui s'appelle Saint-Christophe au temps où elle était française, le docteur Richard-A. Taylor fut, tout jeune, comme le sont par la lumière des beaux papillons de son pays, attiré par la grande ville américaine. Mais il ne s'y brûla pas les ailes, puisqu'après y avoir mérité son titre de docteur en médecine, il s'y est fait une belle clientèle. A New-York, plus encore qu'à Montréal, cela implique une belle situation, car le docteur, comme le notaire, l'avocat ou le plombier, s'y pare rubis sur l'ongle. Précisons que New-York est une ville où les rubis ne se donnent point.

Mais me dit le docteur, à "faire" dix mille dollars par an à New-York, on n'est pas plus riche, au bout du compte, qu'avec la moitié à Montréal. "La méthode américaine", poursuit le docteur Richard-A. Taylor, consiste à recevoir l'argent d'une main et à le jeter au vent de l'autre. De la sorte, quelle que soit la somme que l'on gagne, on n'est pas plus riche à la fin de l'année.

Combien, poursuit-il est plus sage la méthode française qui est aussi la vôtre, laquelle consiste, comme disent vos bons gens, à garder une poignée pour la soif. Cette méthode de ne pas dépenser tout ce que l'on gagne est en train de faire, en Amérique, ce qu'elle a fait en Europe de la race française, la race la plus riche, parce qu'elle est la race la plus sage."

Le docteur Richard-A. Taylor, qui est un ancien élève du Long Island College Hospital, est venu au congrès des médecins de langue française d'Otawawa. Il se promet d'assister à celui qui réunira, dans deux ans, à Québec, les médecins de langue française du monde entier.

Je devrais être déjà à New-York, me confie le docteur Richard-A. Taylor, où je suis attendu. Mais vraiment il m'a été impossible de partir.

Rien de grave, docteur, j'espère, demandai-je? Le docteur lève au ciel des bras désespérés et me demande: — Pouvais-je, dites-moi, partir de Montréal, sans avoir entendu "Rève de Valse"?

Non assurément, dis-je. Puis le docteur, en souriant, conclut: — Ils n'ont pas cela à New-York, vous savez? Je le crois volontier et je crois surtout que des amis des Canadiens-Français, comme le docteur Richard-A. Taylor, même à New-York, où nous en avons beaucoup, nous n'en aurons jamais assez.

## De la chaleur vite...

Le coke LaSalle "prend" vite, maintient un feu constant et donne plus de chaleur par tonne. Ouvrez un peu les prises d'air et la chaleur monte — vite. Fermez-les et vous avez une bonne chaleur constante pendant des heures et des heures — et vous économisez des dollars sur chaque tonne.

**LASALLE COKE**

DE VOTRE FOURNISSEUR OU DIRECTEMENT—MARQUETTE 6211